

Illustré spécial 25 ans du 12 septembre 1946

L'ILLUSTRÉ
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

NUMÉRO SPÉCIAL sur la paix qui vient
et les 25 ans de « L'Illustré »



**« FLUCTUAT NEC
MERGITUR! »**

La nef des armes de Paris « est battue par les flots, mais ne sombre pas ». S'inspirant de l'emblème de la ville de la Conférence de la paix, l'humoriste genevois Leffler propose philosophiquement les nouvelles armoiries que voici... Avec lui, le monde entier souhaite que la barque de la paix arrive bientôt à bon port. Mais que d'orages et d'écueils sur sa route!

N° 37 12 SEPTEMBRE 1946
LAUSANNE ET ZOFINGUE
PARAIT LE JEUDI - XXVI^e ANNÉE
PRIX 40 CT. FRANCE FR. 20.—

LES 25 ANS DE « L'ILLUSTRÉ »

Il y a 25 ans, la situation était à bien des égards analogue à celle d'aujourd'hui : la guerre terminée depuis peu, l'Europe souffrait encore de nombreuses privations et, tout en travaillant fébrilement à la reconstruction, se passionnait pour l'idéal de solidarité incarné par la Société des Nations. La Suisse, intacte, retrouvait sa place au sein du monde issu du gigantesque conflit. C'est alors que, en septembre 1921, « L'Illustré » fit son apparition. Imprimé en héliogravure chamois, la page de couverture du No 1 représentait, pour bien marquer le caractère misé de notre revue, un robuste montagnard, vrai Guillaume Tell des temps modernes. Le feuilleton, dû au fin romancier genevois Jacques Chenevière, s'intitulait « L'île déserte ». Le numéro entier, mince comme un adolescent, n'avait que 12 pages. En dépit de ses imperfections, il suscita, grâce à sa formule, un intérêt immédiat. Le premier pas était fait. Il importait désormais d'aller de l'avant. Ce ne fut pas sans peine, car un journal est une création de longue haleine qui n'entre que peu à peu dans les habitudes des lecteurs.

Tout en publiant parallèlement avec son éditeur « Schweizer Illustrierte Zeitung » des reportages d'intérêt général, « L'Illustré » se consacra pour programme d'être eclectique et vivant. Tout à la fois, gens et choses du pays romand et de la Confédération voisinaient dans ses pages avec photos et récits du vaste monde.

Dès lors se déroula dans « L'Illustré » le film prodigieux et toujours nouveau, même dans ses apparentes répétitions, de l'actualité suisse et internationale. Comme maintenant, les conférences internationales se succédèrent, innombrables, durant cette trêve d'à peine 20 ans que l'on a appelée l'entre-deux-guerres. La Société des Nations ramenait à Genève de session en session, le gratin du monde politique. Les crises ministérielles créaient des divergences bienvenues — du point de vue du journaliste — dans cette suite monotone de réunions où l'on parlait souvent, hélas, plus qu'on n'agissait — avec ou sans veto. La situation économique était toujours instable : aux périodes de vaches grasses succédaient brusquement celles des vaches maigres. Des monnaies tombaient verticalement, ce dont les chevaliers d'industrie profitaient pour faire fortune.

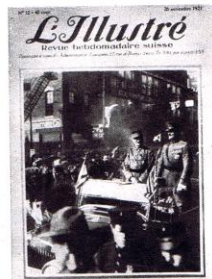
Dans ce tourbillon de bonnes intentions et de forces du mal, les peuples s'étourdisaient des mille distractions dispensées par la paix retrouvée. Records sportifs, spectacles, arts, littérature, tout était prétexte à sensation. A côté de ce kaléidoscope effréné, les pionniers du progrès poursuivirent leur inlassable effort. Frappé d'admiration, le monde assistait à un jeu d'artifice d'inventions, d'expéditions polaires et stratosphériques, de vols transatlantiques, de travaux de toute sorte. Cependant, l'humanité vivait sur un volcan. Sentant la paix mal assise, elle était étreinte d'une angoisse sourde, mais sans pourtant vouloir admettre l'imminence de la guerre. Or, les signes se multiplièrent : avènement du fascisme puis du nazisme, guerre d'Ethiopie, guerre civile d'Espagne, destruction systématique du traité de paix, Anschluss de l'Autriche, accord trompeur de Munich, occupation de la Tchécoslovaquie et, coup suprême, l'affaire de Danzig, Pologne envahie, ce fut le cataclysme. Et nos frontières de se refermer sur nous comme les planches d'un cercueil dans lequel on aurait voulu coucher un vivant. Mais notre armée, conduite d'un cœur vaillant par Guisan, fut fidèle jusqu'au bout. Croix-Rouge, internés, réfugiés, irènes, bombes, morts... Que d'images tragiques ces mois n'évoquent-ils pas ! Enfin, ce fut le profond frémissement de la libération de l'Europe, la joie de la cessation du combat, puis nouveau sujet d'inquiétude, la bombe atomique. Bikini. O.N.U. Conférence de la Paix. Discussions de plus en plus aigres, continent couvert de ruines et de miséreux, perspectives sombres. Voilà où en est l'Europe...

Ce quart de siècle, exquis à grands traits, se retrouve tout entier dans les 1300 numéros de « L'Illustré » reliés en tomes gris portant chacun le millésime d'une année tombée dans le gouffre du passé. Spectacle mélancolique, car il illustre séchement le fait que le journaliste écrit sur le sable. Mais spectacle réconfortant aussi puisque « L'Illustré » a le sentiment d'être devenu, durant ces 25 ans, l'ami de milliers de foyers de chez nous, un trait d'union entre le pays et ses fils en exil, un ambassadeur de notre patrie auprès des peuples d'ailleurs. Merci à tous ceux qui l'ont aidé à atteindre ce résultat : son fondateur, l'éditeur Paul Ringier ; ses collaborateurs, son personnel et surtout ses lecteurs, grande famille dont la fidélité est pour nous la meilleure des récompenses !

Noter...



UN QUART DE SIÈCLE



26 XI 1921. — Les vainqueurs

Le maréchal Foch, glorieux vainqueur de la Grande Guerre, fait une tournée triomphale aux Etats-Unis. En compagnie du généralissime Pershing, il est acclamé triomphalement par les foules d'outre-Atlantique. A la même époque se tenait à Washington une conférence internationale pour la réduction des armements sur mer. Son objet principal était, en réalité, le conflit latent qui divisait déjà le Japon et les Etats-Unis.



4 IX 1924. — Le soldat suisse à l'honneur

Pour rappeler le souvenir des mobilisations de 1914 à 1918 et, plus particulièrement, de la garde du Jura, une statue monumentale fut érigée au carrefour des routes de la Malette, de la Caquerelle et des Rangiers. Due à l'initiative du commandant d'arrondissement Joray et au ciseau du sculpteur et peintre chaux-fonnier Charles L'Éplat-ténier, la « Sentinelle des Rangiers » fut inaugurée en présence du général Wille et du conseiller fédéral Scheurer.



11 III 1926. — Une réunion historique

Le souvenir de la guerre s'estompe. L'atmosphère générale est à la réconciliation. La Conférence de Locarno, en 1925, a fait faire un pas décisif — on le croyait sincèrement alors — à la cause de la paix. Chaque année, la Société des Nations se réunit à Genève. Sous les auspices d'Aristide Briand, que l'on voit ici entouré du chancelier Lüttich et de Stresemann, l'Allemagne va être admise dans la Ligue de Genève. Une nouvelle ère semble s'ouvrir...



10 XII 1926. — Autour du trône britannique

L'Empire britannique ne tiendra que tant que tiendra sa clef de voûte : la Monarchie. Le roi George V est mort. Edouard VIII lui succède. C'était le « bien-aimé national ». Mais il s'obstinait dans le célibat. Un beau jour cependant, les Anglais apprirent avec stupeur que le souverain voulait épouser la femme de son cœur, Mrs. Simpson. La chose ne trouva pas le roi prêt à abdiquer en faveur de George VI. — Ci-dessus la reine Mary entre ses deux fils.



22 IX 1938. — Munich

Toujours plus fort, toujours plus arrogant, Hitler n'a fait qu'une bouchée de l'Autriche. Au tour maintenant de la Tchécoslovaquie, cette « mosaïque de nationalités », comme il dit dédaigneusement. Tentant de retenir l'avalanche qui menace de tout balayer, Chamberlain et Daladier rencontrent Hitler et Mussolini à Munich. On s'attend sur le dos de la victime. La paix est sauvée ! Joie universelle, mais — l'avenir le dira — combien illusoire !



18 V 1939. — L'Exposition nationale bat son plein

Tandis que les nuages s'amoncellent sur l'Europe, le peuple suisse est tout à la joie de sa splendide Exposition nationale. Chaque jour, des foules se rendent à Zurich et les journées cantonales se succèdent. A la vaudoise, on voit le col. c. c. Guisan, le même qui, le 30 août, sera élu général et placé à la tête de notre armée. La guerre, tant redoutée, est là. Qu'adviendra-t-il de l'Europe, de notre patrie, du monde ?



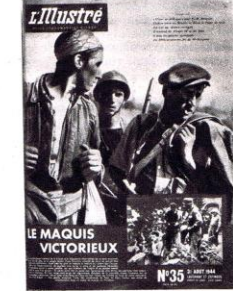
4 II 1943. — Rencontre Giraud — de Gaulle

Préparée en grand mystère, une conférence alliée se tint à Casablanca en janvier 1943. Il y avait là MM. Roosevelt, Churchill, leurs états-majors et experts, mais Staline et Tchong Kai-Shek s'étaient fait excuser. On remarqua fort, en revanche, la présence des généraux Giraud et de Gaulle. Ils échangèrent une poignée de main historique et jetèrent les bases d'un commencement d'accord entre leurs deux « mouvements ». La France renaissait.



5 VIII 1943. — La chute du fascisme

Le débarquement des Alliés en Sicile en mai 1943, après la bataille de Tunisie, puis l'avance de Montgomery dans la péninsule ouvrirent les yeux de Victor-Emmanuel qui, fort d'un vote du Grand Conseil fasciste, fit arrêter Mussolini. Le peuple, croyant la paix revenue, se répandit en manifestations de joie. Mais, plus prompts que les Alliés, les Allemands occupèrent aussitôt l'Italie jusqu'au delà de Naples.



31 VIII 1944. — Le Maquis victorieux

L'étreinte se resserre de jour en jour autour de la « Forteresse Europe ». Le rempart de l'Atlantique, puissant slogan de la propagande de Goebbels, tiendra-t-il ? Non, car le 6 juin à l'aube, les troupes d'Eisenhower débarquent sur les côtes de Normandie en attendant d'en faire autant dans le Midi. Et partout leur action est efficacement soutenue par le Maquis.

D'ACTUALITÉS

Pour que cette brève revue fût complète, il eût fallu mettre au moins une page par an de 1921 à 1946. Mais, outre que la place nous est mesurée, il est évident qu'une revue rétrospective de cette ampleur fait ressortir certains faits plus que d'autres, surtout dans des années aussi chargées d'événements que celles de la deuxième guerre mondiale. C'est ce qui explique certains « trous » dans cet enchaînement.



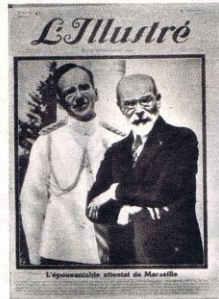
25 V 1927. — Lindbergh vole de New-York à Paris

Premier de tous ceux qui avaient fait ce grand rêve, l'aviateur américain Lindbergh, âgé de 25 ans, franchit seul, en 34 heures de vol ininterrompu, la distance séparant New-York de Paris. A son arrivée, le 21 mai à 22 h. 30, le glorieux pilote chancelait de fatigue et mourait de soif. Il fallut littéralement l'arracher à la foule en délire. Après s'être reposé, la première chose qu'il fit fut de rendre visite à la mère de Nungesser, tombé peu auparavant en mer.



23 VI 1932. — La France et l'Allemagne à Lausanne

Les conférences se suivent, mais, constate M. Malra, une crise sans précédent sévit sur le monde et, ajoute le « premier » britannique MacDonald, nous sommes près d'une catastrophe mondiale. Le fardeau des dettes de guerre pèse sur les peuples d'Europe. Cependant, que faire en l'absence des Etats-Unis ? A la Conférence de Lausanne, M. Herriot, chef du gouvernement français, consentira toutefois de larges concessions au chancelier von Papen.



11 X 1934. — Le double attentat de Marseille

Grande amie des Etats balkaniques sortie de la tourmente renforcée, mais épuisée, la France y délègue en automne 1934 son ministre des Affaires étrangères, M. Louis Barthou. Partout où il passe, il fut accueilli en frère. Peu après, le roi Alexandre de Yougoslavie partit à son tour pour la France. Recu à Marseille par M. Barthou, il y fut assassiné, avec son hôte, par des adversaires politiques croates.



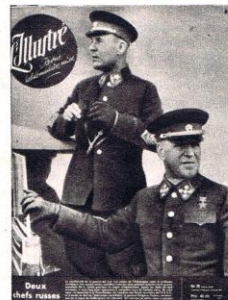
12 XI 1936. — Les Marocains aux portes de Madrid

L'imminence de la seconde guerre mondiale devenait de plus en plus évidente. Guerre italo-éthiopienne, interminable guerre civile d'Espagne, troubles sociaux, crises économiques. Alors que jadis les Espagnols luttèrent opiniâtrement pour bouter les Maures hors d'Espagne, on vit en 1936, par un curieux renversement de l'Histoire, des troupes marocaines au service de l'un des partis aux prises se battre sur le sol perdu par leurs aïeux.



26 VI 1940. — Quarante-cinq mille internés en Suisse

Après un début fulgurant qui aboutit au double écrasement de la Pologne, le conflit affecte sur le front occidental l'allure d'une « drôle de guerre ». Le printemps venu, l'offensive allemande reprend de plus belle : invasion du Danemark, de la Norvège, de la Hollande, de la Belgique, de la France même, dont tout un corps d'armée se fait interner chez nous. Ces troupes franco-polonaises furent accueillies chaleureusement par nos populations.



26 VI 1941. — L'Allemagne s'en prend à la Russie

Jusque là, l'U.R.S.S. n'avait été en guerre qu'avec la petite Finlande. Son pacte de non-agression avec l'Allemagne avait surpris l'opinion mondiale. Mais, se défiant de Staline, Hitler attaqua brusquement la Russie à fin juin. Ce fut une longue et sanglante aventure, comme jadis pour Napoléon, et dont Stalingrad marqua le tournant. Ci-dessus, deux grands chefs russes : Timochenko et Joukov. — Le 1er août, la Suisse faisait ses 650 ans.



11 XII 1941. — La guerre du Pacifique est déclenchée

En Cyrénaïque, les Britanniques sont en difficulté ; en Russie, il en est de même pour l'armée rouge ; l'Angleterre qui, en 1940, a dû reculer à grand peine l'invasion projetée par Hitler et Goering, reconstruit fébrilement ses forces. C'est l'heure que le Japon choisit pour entrer traitressement en guerre avec les Anglo-Saxons. Pearl Harbor éveille d'un coup brutal les Américains. Désormais, le conflit embrase le monde entier.



3 XII 1942. — Sabordage à Toulon

La fin de 1942 est décisive à divers égards : Montgomery a définitivement arrêté l'avance de Rommel à El Alamein, tandis que l'armée Paulus se débattait sous l'étreinte russe dans les ruines de Stalingrad et que les Alliés débarquaient au Maroc et en Algérie, ce qui eut pour conséquence l'occupation de la zone « libre », une protestation platonique de Pétain et le sabordage de la flotte française à l'ancre à Toulon.



10 V 1945. — La fin du rêve allemand

Mai 1940, débâcle des Alliés. Mai 1945, débâcle du « Reich millénaire ». La capitulation sans conditions est désormais un fait accompli. Colosse aux pieds d'argile, l'empire hitlérien s'écroule avec fracas, après avoir causé la mort de 10 millions de soldats et de 12 millions de civils ; déportés et autres. Hitler a disparu. Dantzig le remplace, tandis que la fière armée allemande prend le chemin de la captivité.



16 VIII 1945. — La revanche de Pearl Harbour

On pensait que la guerre du Pacifique durerait encore longtemps, mais, comme un coup de tonnerre, la bombe atomique éclate dans le ciel de Hiroshima et de Nagasaki, mettant un brusque point final à la guerre mondiale No 2. Le mikado ordonne la cessation des hostilités et Mac Arthur, le héros des Philippines, dirige l'occupation de l'archipel nippon. La tache de Pearl Harbour est effacée. Mais l'ère atomique commence...



23 VIII 1945. — Le retour du mobilisé

La guerre qui nous entoura de son cercle de flammes est finie. L'armée suisse, rentrée du réduit national et des frontières, dépose casque et fusil, sa tâche accomplie. Appravant, la cérémonie des drapeaux termine la période de service actif. Journée émouvante à Berne, en présence du président de Steiger et du général Guisan qui s'écrit : « La récompense est là, notre pays est demeuré libre et notre armée intacte ! »



8 VIII 1946. — La Conférence de la paix

La guerre est terminée depuis un an. L'Organisation des Nations unies est constituée et fonctionne. Il reste à conclure la paix. Entre les réunions des « Quatre Grands », la Conférence de la paix — ou des 21 — s'ouvre à Paris. Malotof et Byrnes sourient au début, mais que de heurts en perspective ! Et cette paix, sera-t-elle durable, sera-t-elle équilibrée ? Pendant ce temps, le procès des grands criminels de guerre s'achève à Nuremberg...



1 M. E. B. T., mécanicien, voudrait fonder un grand journal qui lui permettrait de dénoncer les abus de notre temps.



2 M. E. P., chauffeur de taxi et homme d'esprit, serait devenu journaliste si son instituteur n'avait pas eu la folie des abeilles...



3 M. F. A. partage sa vie entre l'usine et la pêche. Il lit tout ce qui lui tombe sous la main, mais il n'a pas de préférence.

LES INTERVIEWS DE «L'ILLUSTRÉ»

QUE PENSEZ-VOUS DES JOURNALISTES?

S'il est un métier discuté, critiqué, moqué, déblaté, c'est bien le journalisme. Pour beaucoup de citoyens, le journaliste est un bourreau de crâne, un farceur, un émetteur de bobards. Pour d'autres, il est simplement superflu. « Si on supprimait la presse, déclarent quelques profonds penseurs, tout irait mieux dans le monde. » Hum... C'est une opinion. Inutile de dire que l'auteur de ces lignes ne la partage pas !

Notre métier a-t-il réellement une mauvaise réputation? J'ai voulu m'en rendre personnellement compte. Dans cette intention, je me suis livré dans plusieurs villes et villages de Romandie, à une petite enquête dont voici le résultat...

1 M. E. B. T., MÉCANICIEN, 47 ANS

— Les journalistes? Il y en a de bons et de mauvais. Je les aime bien. Je lis chaque jour beaucoup de journaux suisses et français. Mon opinion est faite.

— Le métier vous aurait-il plu ?
— Et comment ! Il offre la possibilité de développer et de rendre des idées. La presse est une arme terrible. Elle forme l'opinion. Si j'avais assez de gallette, je montrerais un grand journal pour « taper » sur le gouvernement. Un journal d'opinion. Je lutterais contre les fonctionnaires et la bureaucratie qui nous écrasent. Et je dénoncerais toutes les injustices.

— Que lisez-vous le plus volontiers ?
— La page de l'humour. Et j'aime les rébus. J'apprécie les photos, surtout celles de mode. Je me rince l'œil en sous-main... L'illustré est bon et bien présenté.

2 M. E., CHAUFFEUR DE TAXI, 60 ANS

— Oui, monsieur, je les trouve sympathiques et nécessaires, les journalistes. Ils ne m'ont jamais fait de tort. Et je vous dirai que si j'en avais eu les capacités, j'aurais choisi ce métier-là. Mais nous autres, quand nous étions jeunes, nos parents se bernaient à nous envoyer à l'école primaire; ils se réjouissaient de nous en voir sortir pour que nous gagnions notre croûte à la campagne. Notre instituteur adorait les abeilles. Il était toujours auprès d'elles et se fichait de nous. Le résultat, vous le voyez d'ici...

— Lisez-vous L'illustré ?
— Sûr ! Il n'est d'ailleurs pas mal du tout. Il y a tout ce qu'on veut là-dedans. C'est sans conteste un des meilleurs journaux du moment.

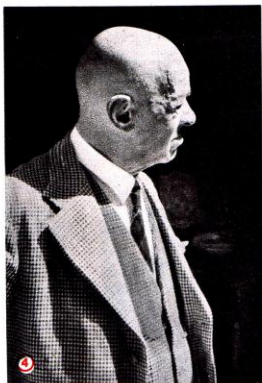
3 M. F. A., PÊCHEUR, 70 ANS

— Que voulez-vous que je vous réponde? Je suis trop vieux. A partir d'un certain âge, on se désintéresse des choses. Le soir, en rentrant, après le boulot, on aime à se reposer. Je lis tout. Je n'ai pas de préférence. Et puis, ma distraction favorite, c'est la pêche. Je pêche à la pâte. Farine et safran.

— Avez-vous de la sympathie pour les journalistes ?
— De la sympathie? Je ne les connais pas. Chacun son travail et ses habitudes. Moi, je pêche. Ce que j'attrape, je ne le mange pas. Je le donne au chat.

M. G. D., WATTMAN, 46 ANS

— Que pensez-vous des journalistes ?
— Je pense qu'ils ont un métier bien ingrat parce qu'ils sont les esclaves de l'actualité. Personnellement, je les prends très au sérieux. Evidemment, il y en a plusieurs catégories... A mon avis, le véritable journaliste doit être sans parti pris. En Suisse, nous en comptons un certain nombre; c'est fort heureux. Mais il y en a eu d'autres aussi, surtout pendant la guerre...
— Ce métier vous aurait-il tenté ?
— Oh ! non. Non, non et non. Pourquoi ? parce que, premièrement, il faut avoir une tête spéciale, et secondement, être un artiste capable de donner un tour attrayant à son écrit. Et puis, il faut beaucoup de mémoire...



4 Un philosophe : M. L. serait volontiers devenu journaliste si sa jeunesse avait été moins ingrate. Quant à sa vie présente, elle s'écoule paisiblement dans un magasin d'antiquités où le curieux découvre toutes sortes de trésors...

— Préférez-vous la presse quotidienne aux illustrés hebdomadaires ?

— Les seconds. Je suis abonné à L'illustré qui m'assure et me renseigne. Il me plaît tel qu'il est actuellement conçu. D'ailleurs, son succès prouve que sa formule est bonne...

M. E. D. MAÎTRE-COIFFEUR, 39 ANS

— Ce que je pense des journalistes ? Je n'ai jamais eu affaire à eux... Ils font leur boulot, je fais le mien. Je les trouve nécessaires, en tout cas pour notre profession. Pourquoi n'avez-vous pas choisi ce métier ?

— La coiffure m'a permis de voyager aussi bien que me l'aurait permis le journalisme. Maintenant, ayant de la famille, je tiens à une vie sédentaire.

— Connaissez-vous L'illustré ?
— Evidemment, et je l'apprécie. Depuis sa fondation, il est suspendu à ce clou, pour les clients.

— Sa formule actuelle vous plaît-elle ?
— Oui, elle est bonne. Surtout, n'y mettez pas plus de crimes... Il y a déjà assez de tristes choses de par le monde...

— Vos préférences vont-elles à la presse illustrée ?
— Sans doute ! Après une journée de travail, on aime à se reposer l'esprit en contemplant des images...



5 Mlle V. T. a été mordue par le virus du cinéma. Elle est jolie et intelligente. Tout nous dit qu'elle réussira. Et puis, ce qui ne gêne rien, elle aime bien les journalistes...

6 M. L., ANTIQUAIRE, 85 ANS

— Les journalistes, monsieur, qu'en pensez-vous ?

— Je les apprécie s'ils sont sérieux. J'achète chaque semaine L'illustré au petit café du coin. Cette revue est intéressante. Elle l'était encore plus pendant la guerre, mais elle remplit son but : elle distrait ; elle est « propre ». Je lis tout. Je n'ai pas de préférences.

— N'avez-vous jamais eu l'intention de devenir journaliste ?

— Je n'ai pas eu le temps d'y penser. A 17 ans, à Paris, je rimais des vers à longueur de journée. A 85 ans, je suis encore de la D.A. Il y a quelques mois, je reçus un

ordre de marche qui me versait dans la catégorie des grimpeurs aux échelles... Pendant 25 ans, j'ai été garçon de café. Alger, Blidah, etc... Ce que je gagnais, je le mettais de côté et j'achetais des antiquités. Je bricolais. Je hantais les Monts-de-Piété...

7 Mlle T.V., MANNEQUIN, 18 ANS

— Avez-vous une opinion sur les journalistes ?

— Ce sont des gens nécessaires, surtout aujourd'hui. (Un sourire éclatant) : Je les aime bien. Ils sont sympathiques.

— N'avez-vous jamais songé à choisir ce métier ?

— Non, parce que je veux faire du cinéma. L'ambiance d'un studio est magnifique, même s'il faut répéter vingt fois la même scène. Je viens d'avoir une belle surprise. J'ai fait un tour d'essai. Très réussi. J'attends l'engagement. Ça ne tardera plus.

— Je vous le souhaite. Mais revenons aux journaux. Les préférez-vous illustrés ou quotidiens ?

— Je préfère les illustrés. Ils vous transportent un peu plus loin...

Mme L. H. F., INFIRMIÈRE, 35 ANS

— Les journalistes? Il y en a deux catégories : les bons et les mauvais. Les bons sont de caractère élevé, ils ne salissent pas leur prochain. Ils peuvent faire beaucoup de bien, mais ils ont le devoir de dire la vérité. De l'autre côté, il y a ceux qui vendent beaucoup d'exemplaires grâce à leur recherche du sensationnel...

— N'auriez-vous pas désiré embrasser cette carrière ?

— Oui, beaucoup. J'ai de l'imagination. J'écris moi-même, de temps en temps. Mais mon métier me plaît. Il faut aimer les malades pour être à même de les soigner. Parfois, on est mal récompensé...

— Quel genre de journaux a vos préférences ?

— Le quotidien est le complément nécessaire du journal illustré hebdomadaire. L'illustré, par exemple, me plaît beaucoup, plus actuellement que par le passé, parce qu'il contient beaucoup de reportages sur l'étranger. Il faut s'initier à la vie des autres peuples pour y puiser ce qui est bon...

8 M. L. G. 74 ANS, VENDEUR DE JOURNAUX

— Vous qui êtes un peu de la profession, dites-moi ce que vous pensez des journalistes ?

— Je les aime bien. Moi aussi, j'ai écrit. Et j'ai beaucoup voyagé. Suis allé deux fois en Amérique. Mais je suis pressé, ne me retenez pas...

— La vente marche ?

— Ça va. Adieu, faut que je m'tire...

— Et quelle est votre opinion sur les journaux que vous vendez ?

— Pas d'opinion. J'en suis couvert. J'en ai plein les bras...



Devant la Mairie des Eaux-Vives, à Genève, le reporter a happé un jeune couple au passage. Souriant à la vie, pleins d'espoir et de bonheur, ils sont mariés depuis cinq minutes à peine. Eux aussi s'intéressent au travail des gens de plume.

6 S. M., OUVRIER CHIMISTE, 20 ET 18 ANS ENVIRON

- Après avoir ajouté mes vœux à ceux que vous avez déjà reçus, je voudrais que vous me confiiez votre opinion sur les journalistes...
- Leur métier est très beau. Il m'a beaucoup tenté. J'aurais bien voulu devenir journaliste. Il faut être débrouillard, avoir de l'initiative...
- Et vous, madame, qu'en pensez-vous?
- Ce sont de très gentils hommes.
- Nécessaires, à votre avis?
- Oui, nécessaires.
- Que préférez-vous lire dans *L'Illustré*?
- Les articles de fond et les documentaires.

7 MME A. F. ARTISTE-PEINTRE, ENVIRON 70 ANS

- Lisez-vous *L'Illustré*, madame?
- Parfois, oui. Mais il est assez lourd... Je le préférais, autrefois, avant la guerre. Les photos sont trop petites et la rubrique de l'art ne tient pas assez de place.
- Avez-vous été tentée par le métier de journaliste?
- Non. Je plains ces gens; ils doivent raconter tant de bourees. Ils y sont d'ailleurs obligés par le public et les directeurs de journaux. Mais au lieu de se plier au goût du public, on devrait s'efforcer de le réformer. Vraiment, ce métier ne m'aurait rien dit. Ce n'est pas dans mon tempérament. Quand je vois un accident, je passe sur le trottoir d'en face...

G. G.



Pour Mme A. F., artiste-peintre appartenant à une vieille famille genevoise, les illustrés actuels ne valent pas ceux d'autrefois, parce qu'ils ne consacrent pas assez de place à l'art. Mme F. défend avec raison son idéal.

LE JOURNAL PARFAIT

On sait qu'il n'est pas possible de contenter tout le monde et que la nouveauté a au moins cet avantage sur le permanent de bénéficier de l'élément de surprise. Vous avez vu sur la devanture de certains établissements publics cette inscription: « Changement de propriétaire ». On croit ainsi laisser entendre que ça sera forcément mieux qu'avant.

Le lecteur de journaux, ou celui qui se contente d'un seul journal, ont leurs exigences. Il faut que le journal soit fait pour eux, mais comme il est fait aussi un peu pour les autres, il y a des chances pour qu'à l'occasion on estime avoir le droit de s'écrier: « Quelle feuille de chou! Il n'y a rien à lire. »

Cela n'est pourtant pas la faute des journalistes dissimulés derrière une laie à Bureau pour voir M. Churchill et qui n'ont pas pu savoir s'il mangeait sa salade seule ou mêlée à ses aliments.

C'est fâcheux. Le lecteur n'est pas content, et ce n'est pas ce qu'on lui raconte sur l'UNRA qui l'intéresse. Pensez donc! La mine des autres?

Le journal parfait est celui qui satisfait le plus grand nombre de lecteurs. Aussi, examinons ce qu'il doit contenir pour réaliser ce miracle.

Tout d'abord, beaucoup de photographies et si possible le portrait du sadique qui a coupé onze femmes en morceaux. Pour les messieurs, quelques girls bien balancées valent le compte rendu d'une séance au Grand Conseil.

incendie, une catastrophe et un crime de derrière les fagots. Le lecteur aime le sensationnel. Avec ça, servez-lui un feuilleton, car madame ne s'occupe pas de politique. Un bon roman d'amour, avec une espionne, un « dur » et de beaux dialogues, des « conversations », comme dit ma petite vendeuse de papier à lettres. Et les mots croisés! Ah! bien sûr, c'est excellent, ça vous apprend l'« autographe » en rien de temps, parce qu'on se sert du Petit Larousse. Des recettes de cuisine, évidemment. On a maintenant des oeufs à casser, des tomates à couper en deux et de la chapelure.

Pourtant, cela ne suffit pas à donner le journal parfait: accrochez quelqu'un en vue, un gros, un bonze, et étreignez-le convenablement. Choisissez si possible un colonel ou un haut fonctionnaire.

— T'as vu, « sur » le journal? Qu'est-ce qu'il prend, le bonhomme? Ça lui vient bien.

C'est qu'il n'y a pas toujours, comme cette année, un « monstre » en Valais pour intriguer le public et tenir le lecteur en haleine.

Mais le journal parfait se doit d'éviter de parler d'impôt, si ce n'est pour protester contre la fringale du fisc. En revanche, il ne manquera pas de revenir périodiquement sur le prix du lait, sur la mauvaise qualité de la benzine, sur l'Assurance vieillesse, sur le prix des abricots. Il publiera chaque jour la prévision météorologique, la température de l'eau. Cela me rappelle une jolie histoire. Lorsque j'étais apprenti journaliste, chaque nuit, avec mon collègue, nous mettions le



Il a 74 ans, est allé deux fois en Amérique, a lui-même écrit et est toujours pressé. Vous pensez s'il connaît les journaux! N'en a-t-il pas plein les bras? (Photos F. Bertrand, Genève)

Ensuite — que chaque rubrique revienne toujours exactement à sa place. Il faut pouvoir lire son journal pendant le trajet du tram ou juste avant que le premier client se présente au guichet. Une lecture rapide est recommandée.

Et puis, mettez-moi des titres assez explicites pour que je sache si je dois ou non lire le reste de l'article. Que diable! Ces journalistes sont là pour mâcher le travail. Pourquoi ces questions auxquelles le lecteur doit répondre? On doit pouvoir lire le journal en deux minutes et par-dessus l'épaule du monsieur qui l'a acheté.

Un journaliste qui est à la page sait qu'il est déplorable d'oublier une seule personnalité présente à une réception, un enterrement ou un banquet. Charles Martinet, ancien directeur d'un quotidien genevois, me disait un jour, alors que je débutsais comme reporter: « Vois-tu, petit, quand tu « fais » un enterrement, ce n'est pas le mort qui compte, mais ceux qui défilent devant le corbillard. N'en rate pas un! »

Il faut croire qu'on en rate, puisque, l'autre jour, un journal a dû publier sur la demande de l'intéressé un entre-filet disant que M. X... n'avait pas été mentionné au nombre des personnes ayant assisté aux obèques du brigadier Pandore, ce dont on s'excusait humblement. Cela peut paraître invraisemblable, mais cela ne surprendra pas les gens du métier.

Ajoutez à ces rubriques fondamentales que sont l'article de fond et la lettre de Berne une bonne énumération détaillée d'accidents, de feux de cheminée, et si possible un gros

nez à la fenêtre, vers minuit, pour prendre l'air du temps et, froidement, nous rédigeons ce bulletin: « A trois heures du matin, le thermomètre de la place des Bergues marquait X degrés. » On variait un peu, selon la réaction de notre épiderme.

Mais un jour, on trouva dans le courrier une lettre furibonde d'un lecteur nous disant: « Ah! ça, vous allez nous tourner en bourriques encore longtemps? Vous n'avez pas vu que le thermomètre en question est cassé depuis plus d'un mois? »

Il avait bien tort de se fâcher, ce lecteur, puisque ça marchait si bien!

Je reconnais que le journal doit dire la vérité. Mais la lui dit-on? Comment peut-il la découvrir dans le texte de ces dépêches contradictoires qui lui parviennent, dans l'avis de ceux qui le renseignent?

Au train dont vont les affaires de ce monde, je crois que le journal parfait serait celui qui ne publierait que des charades, des rébus, des mots croisés, des histoires marseillaises et de beaux romans d'amour.

Le journal parfait serait celui qui ne parlerait que de choses agréables, d'événements heureux, d'amour du prochain, d'affection, de tendresse, de réconciliation; qui serait bourré de louanges, de félicitations et de compliments et qui serait imprimé sur un papier rose très doux au toucher et permettant la confection de jolis paquets.

Mais on ne le lira pas, direz-vous. Bon. Alors tant pis. Ne changeons rien. Le mieux est l'ennemi du bien. Le journal parfait, le mien, c'est celui que je rédige.

Jean VALERE.



Le texte livré par la Rédaction au metteur en pages-typo est calibré par celui-ci (à droite) et ses aides, puis confié au compositeur à la machine.



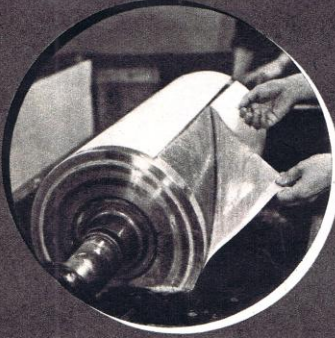
Le compositeur à la machine travaille sur un clavier analogue à celui d'une machine à écrire. Il n'opère pas par lettres isolées comme le compositeur à la main, mais par lignes entières.



Pendant que les typos assemblent les éléments d'une page, les photographes procèdent à la reproduction des illustrations dans les dimensions indiquées par le metteur en pages de la Rédaction.



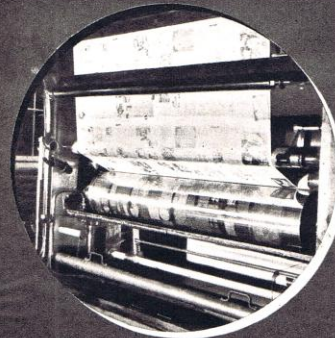
Retouche du dispositif d'une page de mode. L'art du retoucheur est aussi délicat qu'important, car il consiste à mettre en valeur ombres et lumières. Une vraie séance de toilette, quoi !



Sous l'action d'un bain d'eau chaude, le papier sensibilisé appliqué sur un cylindre revêtu de cuivre se détache de la couche de gélatine. Cela a pour effet d'éliminer les parties solubles à l'eau.



Le cylindre passe à la gravure. Après avoir enduit de bitume les espaces vides, le graveur revêt des gants de caoutchouc et arrose soigneusement le cylindre de chlorure de fer, acide qui mord et creuse les parties vides du cuivre.



Le cylindre gravé — textes et illustrations — grand place maintenant dans une presse rotative qui engloutit des milliers de tonnes de papier en imprimant le journal à raison de 6000 à 8000 exemplaires de 24 à 40 pages à l'heure. (Photos prises chez Ringier & Cie S.A., à Zofingue)



« L'illustré » est encore mis sous enveloppe — ou colis étiqueté — puis jeté dans des sacs postaux rangés gueule ouverte, par ordre de destination. Ces sacs prendront ensuite le chemin de la gare et, de là, celui de nos vingt-deux cantons et du vaste monde.

Dans les coulisses de l'imprimerie Ringier

DE LA PREMIÈRE A LA DERNIÈRE PAGE

Le monde moderne est dominé par un besoin insatiable : l'information. Que ce soit par la presse, par l'image ou par le son, chacun veut savoir ce qui se passe au près et au loin. Il veut le savoir vite et de façon vivante. D'où le succès parallèle de moyens d'information aussi divers que le quotidien, l'illustré, le cinéma et la radio.

« Un croquis m'en dit plus qu'un long rapport », estimait Napoléon Ier. Transposé sur le plan de la technique moderne, cet axiome explique la faveur croissante de la presse illustrée. Resté un grand enfant, l'homme aime l'image. Mais alors qu'autrefois il la considérait comme un ornement, il voit en elle, aujourd'hui, une forme naturelle de l'information. En d'autres termes, l'hebdomadaire illustré s'est imposé en tant que complément du quotidien, réservé, lui, avant tout à l'information écrite.

Mais, du fait que l'hebdomadaire ne paraît, comme son nom l'indique, qu'une fois par semaine, beaucoup de gens se figurent que son élaboration est une opération de tout repos. Illusion, grande illusion ! Voyons donc ce qu'il en est et prenons à cet effet « L'illustré », revue qui est imprimée en héliogravure. Ce procédé, dérivé de la taille-douce, se reconnaît à la finesse de l'impression et à la netteté de la reproduction, sa trame étant pour ainsi dire invisible à l'œil nu.

AU P.C.

La tâche de la Rédaction est double : centraliser et mettre en valeur textes et illustrations. Chaque jour affluent des monceaux d'articles, de reportages, d'œuvres littéraires ou d'imagination, de photographies, de dessins et de caricatures. Une partie de cette avalanche est la conséquence d'initiatives prises par la Rédaction ; le reste provient de collaborateurs réguliers ou occasionnels et d'agences spécialisées.

Les rédacteurs opèrent un tri, écartant la plus grande partie des matières reçues afin de n'en présenter à leurs lecteurs que la « substantifique moelle ». En somme, ce travail est comparable à celui du sculpteur, défini malicieusement par le grand Rodin, interrogé à ce sujet par une admiratrice : « C'est très simple, madame, il n'y a qu'à enlever le superflu ! » Mais, convient-il d'ajouter pour un illustré, « en tenant compte de l'actualité », maîtresse inexorable.

Une fois son choix arrêté, la Rédaction en fait deux parts : ce qui doit paraître rapidement et ce qui est moins urgent. Les articles sont revus, car rares sont les auteurs qui envoient un texte complètement au point, puis calibrés, c'est-à-dire comptés en lignes du corps du journal. Cela fait, les photos qui illustreront ces textes sont alignées sur une table, qu'elles couvrent rapidement d'un bout à l'autre. Il y en a de nouveau trop ! Il faut en éliminer parfois encore plusieurs. Sacrifice souvent pénible, mais inéluctable. Enfin, la page est en « état de gestation ». Le metteur en page de la Rédaction s'arme d'un crayon, d'une règle, parfois de pinceaux et trace son plan. Ce faisant, il vise à réaliser un ensemble plaisant et original, tout en y casant l'article et en réservant la place voulue pour le titre, le sous-titre, le « chapeau » (introduction), les légendes des photos et, le cas échéant, pour des bordures appropriées. Travail délicat, qu'il faut souvent remettre à plusieurs reprises sur le métier jusqu'à ce qu'il donne satisfaction au rédacteur et à son adjoint technique lui-même, le premier étant pour ainsi dire le cerveau et le second la main.

Chaque photo est pourvue d'un numéro répété sur la double maquette du metteur en page de la Rédaction et en regard des légendes rédigées par l'un des rédacteurs. Le metteur en page de la Rédaction coupe encore les parties des photos jugées superflues et y apporte quelques retouches. L'une des maquettes passe maintenant avec les textes aux mains d'un autre metteur en pages, celui de l'atelier de composition, tandis que la seconde maquette, avec les illustrations, va à l'atelier de photographie.

AU ROYAUME DE LA LETTRE

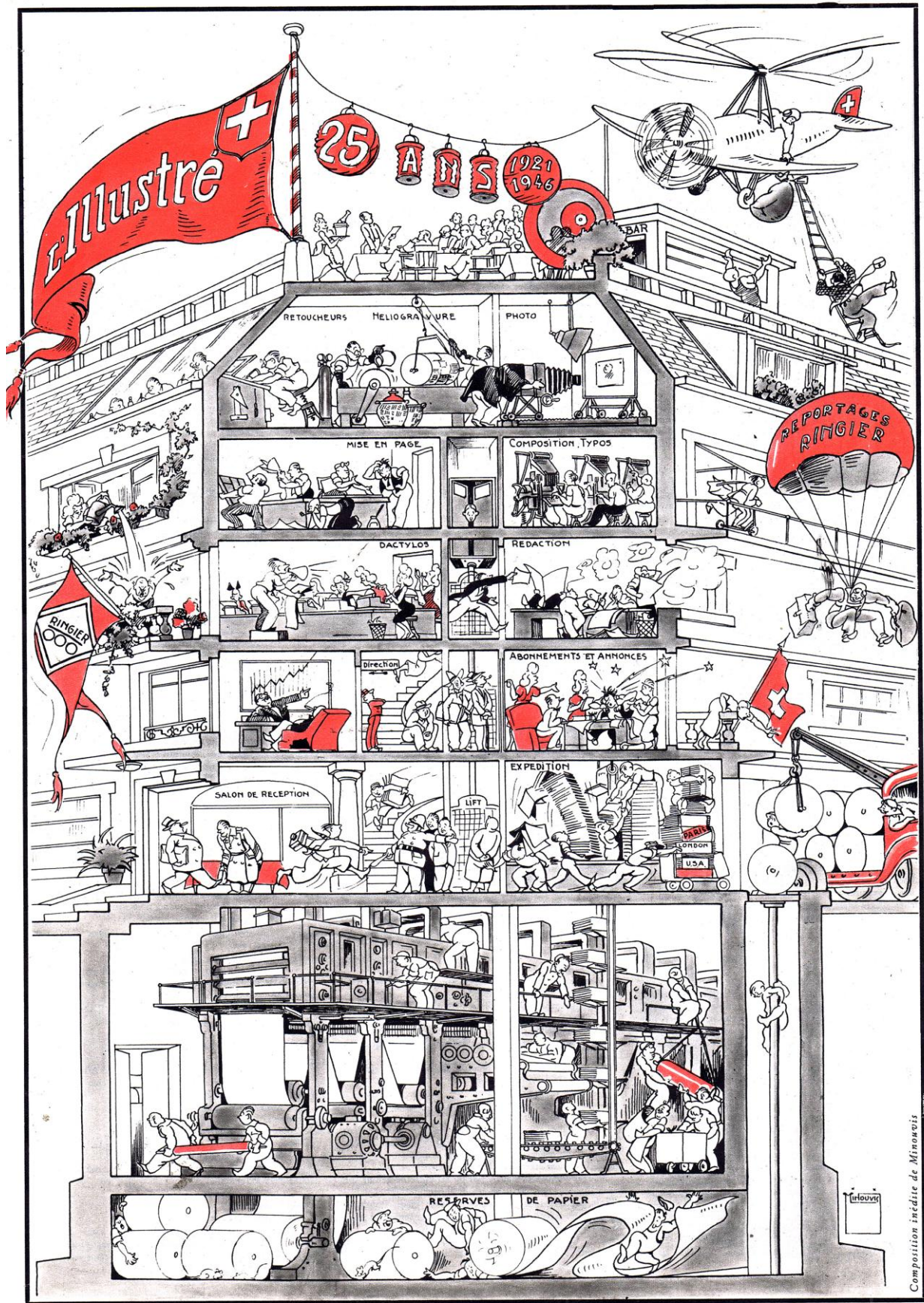
Le metteur en pages-typo vérifie le calibrage des titres, textes et légendes, choisit les divers corps (caractères d'imprimerie) et répartit le travail entre ses hommes. L'un composera à la main les titres, un autre certains textes particulièrement soignés, tandis que le reste est confié au compositeur à la machine.

Suite à la page 40

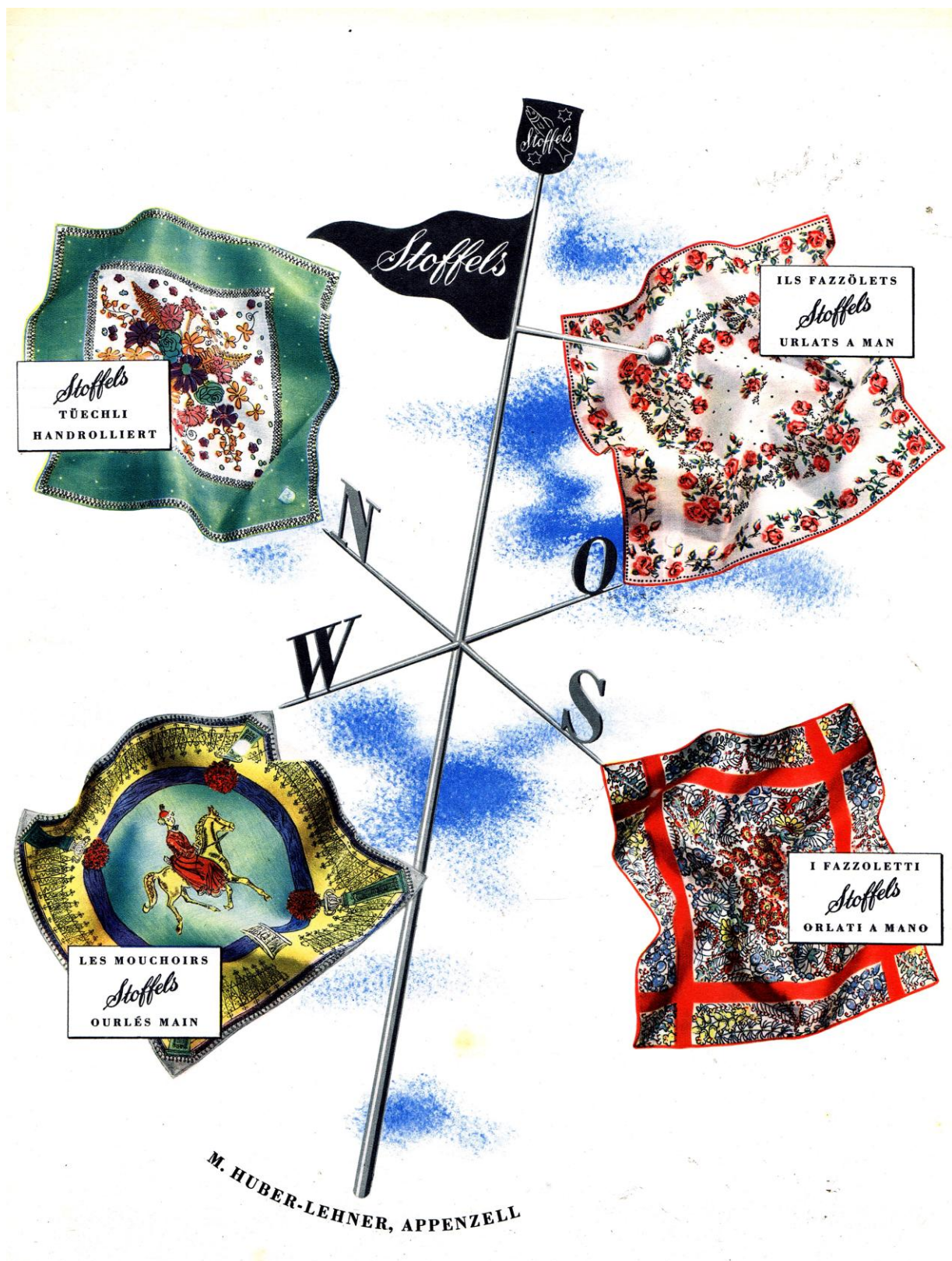


Arrivé à Madrid, ce numéro de « L'illustré » fait l'enchantement de cinéastes espagnols parmi lesquels on reconnaît la jeune actrice hispano-suisse Margarita Andrey, originaire de la verte Gruyère. Et voici comment, depuis vingt-cinq ans, « L'illustré » prend chaque semaine son vol.

L'ILLUSTRE N° 37



Composition inédite de Minoreis



LE COMPTOIR SUISSE DE LAUSANNE

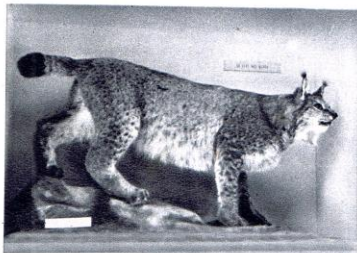
Pour la 27^e fois, notre grande foire suisse d'automne attire à Lausanne des centaines de milliers de visiteurs du pays tout entier. De plus en plus nombreux, des étrangers y viennent aussi, car on sait combien la reprise des affaires est active en cette tumultueuse après-guerre. Aussi n'est-ce pas par hasard que le Comptoir se double cette fois-ci d'une foire rhodanienne franco-suisse, preuve nouvelle des rapports de plus en plus étroits et cordiaux qui unissent les deux pays voisins. Sous l'énergique impulsion de son président, M. Henri Mayr, et de son jeune directeur, M. Emmanuel Failletaz, le Comptoir suisse a passé cette année de 70 000 à 80 000 m² et, débordant le cadre désormais trop restreint de Beaulieu, grimpe à l'assaut des vertes esplanades du quartier des casernes. Aussi bien le nombre des exposants dépasse-t-il 2000, sans parler de tous ceux qui n'ont pas pu être admis. Comme chaque année, la direction s'est efforcée d'apporter un élément nouveau. Il est constitué cette fois-ci par l'aquarium de Monaco en miniature. Transportés par camion, les poissons représentent de nombreuses variétés méditerranéennes. Pour leur permettre de vivre chez nous, il a fallu recourir au concours de savants qui font confectionner, si l'on peut dire, de l'eau de mer artificielle.



Copieusement arrosé jusque tard dans la nuit, le Comptoir a tout de même pu ouvrir ses portes par un temps agréable.

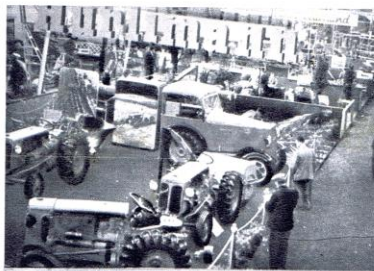


La publicité est toujours à l'affût d'idées nouvelles et surtout originales. Le motif que voici est fort remarqué. (Photo J. Kernen)

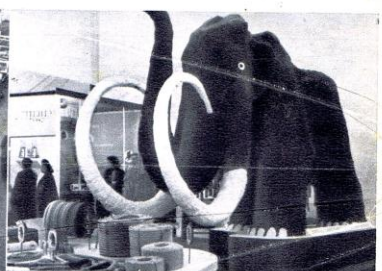


L'attention des visiteurs est fortement sollicitée par ce lynx des Alpes. On pense au « monstre » du Valais, monstre qui serait maintenant une famille de panthères... (Photo Izard, Lausanne)

Abonnements : Pour la Suisse : 3 mois, 4 fr. 95 ; 6 mois, 9 fr. 35 ; un an, 18 fr. 70. Chèques postaux : Lausanne II. 2193. Journal porté à domicile, 40 ct. par numéro. Pour la France : 3 mois, 260 fr. ; 6 mois, 520 fr. ; un an, 1040 fr. (sous réserve de modification). Chèques postaux : Strasbourg 55.04. Ringier & Cie S.A., St-Louis (Haut-Rhin). Annonces : A. Bischoff, Rédaction, administration et impression : Ringier & Cie S.A., Zofingue (tél. 8 16 11). Éditeur : « L'illustré » S.A., 27, rue de Bourg, Lausanne (tél. 2 28 51). Rédaction : Robert Terrisse et Jean-G. Martin (réception au bureau de Lausanne : le premier vendredi du mois).



Le Comptoir de Lausanne demeure toujours et avant tout la foire agricole suisse par excellence. (Photo Tzsem)

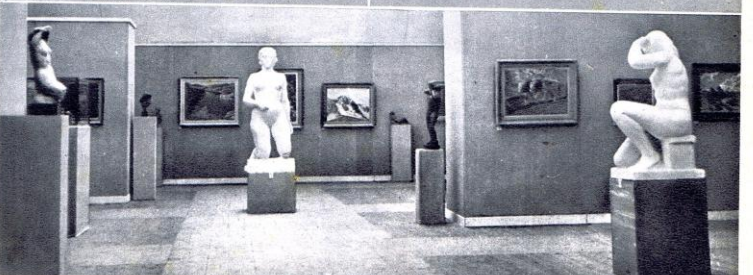


Un mammoth publicitaire qui ne saurait passer inaperçu. (Photo Izard, Lausanne)



Deux des neuf aquariums qui symbolisent au Comptoir une réplique en miniature du célèbre Institut océanographique de Monaco.

Menton et ses produits : une jolie réalisation de la Foire rhodanienne. (Photo Wassermann)



Le Salon de Lausanne — le cinquième déjà — est un ornement pour le Comptoir. Il ne sacrifie en outre pas au sur-réalisme comme la Nationale inaugurée l'autre jour à Genève !

